

Préface

Ce quatrième numéro des *carnets du C.A.P.* porte sur les enjeux du Moyen-Orient. Notre diplomatie est confrontée quotidiennement aux turbulences qui agitent cette région tourmentée. Le C.A.P. y consacre évidemment beaucoup d'attention. Les notes publiées dans ce numéro ne présentent qu'un aperçu de ses travaux. Elles ont été choisies pour proposer une analyse du paysage géopolitique. Il s'agit de donner un coup de projecteur sur le fait majeur, à nos yeux, constitué par la globalisation des conflits, leur étroite interdépendance. Du Liban à l'Iran, de Gaza à Bagdad, cette région s'apparente à un « grand billard », pour reprendre le titre de la première note, où, d'une manière quasi-mécanique, les effets d'une crise réagissent sur toutes les autres. L'interdépendance des conflits apparaît comme un trait caractéristique de la situation actuelle au Moyen-Orient.

Cette évolution traduit sans doute l'entrée du Moyen-Orient dans un troisième temps géopolitique. Le premier temps a été celui de la guerre froide. La région a offert un champ de confrontation aux grandes puissances, comme l'ont illustré notamment la crise de Suez et les guerres israélo-arabes. Le deuxième temps a été ensuite celui du jeu contrôlé des acteurs de la région. Les puissances extérieures, au premier chef les Etats-Unis et l'Union européenne, ont alors cherché, avec un certain succès, à compartimenter les crises. Le conflit israélo-palestinien demeurait central, mais les accords d'Oslo avaient ouvert une séquence permettant en principe de traiter le problème israélo-palestinien de manière distincte. Son règlement devait ensuite entraîner d'autres accords et la normalisation de la situation régionale. Certes, il y a eu des hauts et des bas dans l'évolution du volet israélo-palestinien, des phases de violences, en particulier avec les deux Intifada, et d'apaisement, avec

les sommets de Charm El Cheik puis de Camp David, même s'ils n'ont pas débouché sur un accord. Nous assistions à une sorte de course de vitesse entre le découragement et l'espoir, à la merci, à chaque fois des extrémistes de tous bords. Mais le processus se poursuivait, avec plus ou moins de succès. Parallèlement, les autres foyers de crises étaient circonscrits, qu'il s'agisse de la Syrie et du Liban, ou des ambitions hégémoniques de certains pays, comme l'Iran ou l'Irak, qui étaient neutralisées, endiguées ou refoulées.

Aujourd'hui, nous sommes dans un troisième temps. La nouvelle configuration géostratégique est caractérisée par l'extension de l'arc de crise. La note « Au Moyen-Orient : conflits globaux ou fragmentés ? » met bien en évidence les trois axes de radicalisation qui sont à l'oeuvre. Il y a d'abord les chiites radicaux sous l'égide de l'Iran, et de ce qu'il est convenu d'appeler le croissant chiite. Qu'en est-il vraiment ? La note « Le croissant chiite existe-t-il ? » essaye d'y répondre, en faisant la part entre la réalité et le fantasme derrière cette notion. Celle-ci est aussi l'expression d'une profonde appréhension des monarchies du Golfe, comme le montre la note sur « Les nouveaux enjeux géopolitiques dans le Golfe ». Le second axe de radicalisation est constitué par le « front du refus ». Il correspond au traditionnel nationalisme arabe centré sur le soutien à la cause palestinienne. Enfin, il y a les forces du radicalisme sunnite dont Al Qaïda constitue le symbole.

La différence avec le temps précédent est avant tout de nature systémique. Auparavant, il y avait des règles du jeu et des acteurs qui inscrivait leur action dans un cadre fixé, tout en essayant d'en faire bouger les lignes. Aujourd'hui, ce cadre a éclaté. Les dynamiques semblent échapper non seulement aux puissances extérieures à la région mais aussi aux acteurs étatiques locaux. Le chaos en Irak, le jeu du Hezbollah, la confrontation entre les Palestiniens en sont quelques illustrations.

Ce numéro donne aussi un coup de projecteur sur le pilier de la stabilité du Golfe qu'est « L'Arabie saoudite, entre conformisme et réformisme ». Il analyse aussi une dimension essentielle au

Moyen-Orient, la démographie, dans l'étude « Une transition démographique tardive et peut-être réversible ».

Face à une problématique aussi riche et complexe, il nous a fallu faire des choix guidés par la problématique centrale des transformations du paysage géopolitique. Nos fidèles lecteurs noteront l'absence de référence à un acteur de taille, au coeur de ces évolutions, les Etats-Unis. Qu'ils soient tranquilisés, un prochain numéro des *carnets* sera consacré à la politique américaine.

Il n'est pas possible de faire abstraction des débats idéologiques en toile de fond. La note sur « Le choc des civilisations » revient ainsi sur l'idée huntingtonienne qui occupe aujourd'hui une bonne place des débats, avec le risque de devenir une prophétie auto-réalisatrice. Enfin, il nous a paru intéressant, au titre de la rubrique relecture, de retrouver une note de 2001 sur « Le partenariat énergétique avec la Russie », thème au devant de l'actualité.

Bonne lecture, avec les meilleurs voeux de toute l'équipe du C.A.P. pour 2007.

Pierre Lévy
Directeur du C.A.P.
22 décembre 2006